

avoir cueilli dans une description ce qui nous manquait dans l'autre, que nous avons réussi à obtenir une étude profonde.

L'étude descriptive qui s'approche davantage de ces exemplaires des Açores est, sans doute, celle de STEBBING (1906) mais qui manque, comme on le sait, de dessins; outre ce travail, on fait ressortir aussi l'étude de KRAPP-SCHICKEL (1969 c).

Une étude comparée entre les spécimens des Açores et des spécimens de *P. variegatus* de Banyuls-sur-Mer de la collection de l'Instituto de Zoologia «Dr. Augusto Nobre» a fait aussi partie de notre travail. En effet ces deux formes ont une grande affinité malgré la présence de quelques détails différents: avant tout nous avons remarqué que, bien que la longueur des spécimens soit la même, les animaux des Açores ont un aspect beaucoup plus robuste; à cet aspect contribue, non pas seulement le mésosome plus élargi chez les exemplaires des Açores, soit chez les ♂♂, soit chez les ♀♀, ce qui leur donne un aspect plus «boulot», mais aussi le développement des gnathopodes II des ♂♂ qui, par rapport à la longueur du corps, sont assez plus robustes chez les exemplaires des Açores. Outre ces aspects, et par tout ce qu'il nous a été possible d'observer, il y a seulement des différences chetotaxiques.

Il nous semble que ces spécimens des Açores ont certaines caractéristiques propres, différentes de celles des exemplaires des autres localités; toutefois, ce qui nous semble plus remarquable c'est, comme on l'a déjà dit ci-dessus, ce qui se réfère aux dimensions relatives entre le corps et le gnathopode II des ♂♂, surtout les propodites.

Distribution géographique — Atlantique, Méditerranée, Madère.

Fam. Aoridae

Aora spinicornis sp. n. (Figs. 3-8)

Matériel — Ilhéu de Vila Franca do Campo, S. Miguel; 18 m prof.; 26-VII-1969; 5 exemplaires assez mutilés, tous dépourvus d'antennes, dont 4 ♀♀ ovigères et 1 ♂.

Même endroit et même date; 17 m prof.; 10 exemplaires mutilés nommément les antennes et les péréiopodes, dont 3 ♂♂, 2 ♀♀ ovigères et les restantes ♀♀ pas ovigères.

Nous avons choisi 1 ♂ de la première récolte pour l'holotype qui est, ainsi que les paratypes, dans la «Colecção de AMPHIPODA portugueses» de l'Instituto de Zoologia «Dr. Augusto Nobre» de la Faculté des Sciences de Porto, ainsi étiqueté:

N.^o 318 a — *Aora spinicornis* sp. n. O. AFONSO

Sexo — ♂

Comprimento — 5,4 mm

Localidade — Ilha de S. Miguel, Açores

Data — 26-VII-1969

Description

Corps — Longueur des ♂♂ près de 5 mm et des ♀♀ près de 6 mm. Tête avec les lobes latéraux céphaliques arrondis; yeux moyens ovoïdes; plaque épimérale III à bord antérieur concave, bords inférieur et postérieur convexes, 1 petite soie près de l'angle postéro-inférieur. Antenne I de la ♀ (¹) (fig. 3 A) avec des soies éparses, segments pédonculaires II > I > III; flagellum principal avec 25 articles, au maximum et 15 articles au minimum; 4.^{ème} article réduit par rapport aux restants, bâtonnets sensoriels dès le 7.^{ème} article; flagellum accessoire avec 6 articles. Antenne II ♀ (fig. 3 B) assez plus courte que l'antenne I, mais plus forte et aussi beaucoup plus setigère; pédoncule beaucoup plus long que le flagellum, articles pédonculaires IV et V égaux en longueur et avec plusieurs groupes de soies; flagellum plus court que quelqu'article pédonculaire, avec 6 articles, chacun avec quelques soies fines

(¹) Nous faisons seulement référence aux antennes de la ♀ parce qu'aucun ♂ ne présente d'antennes.

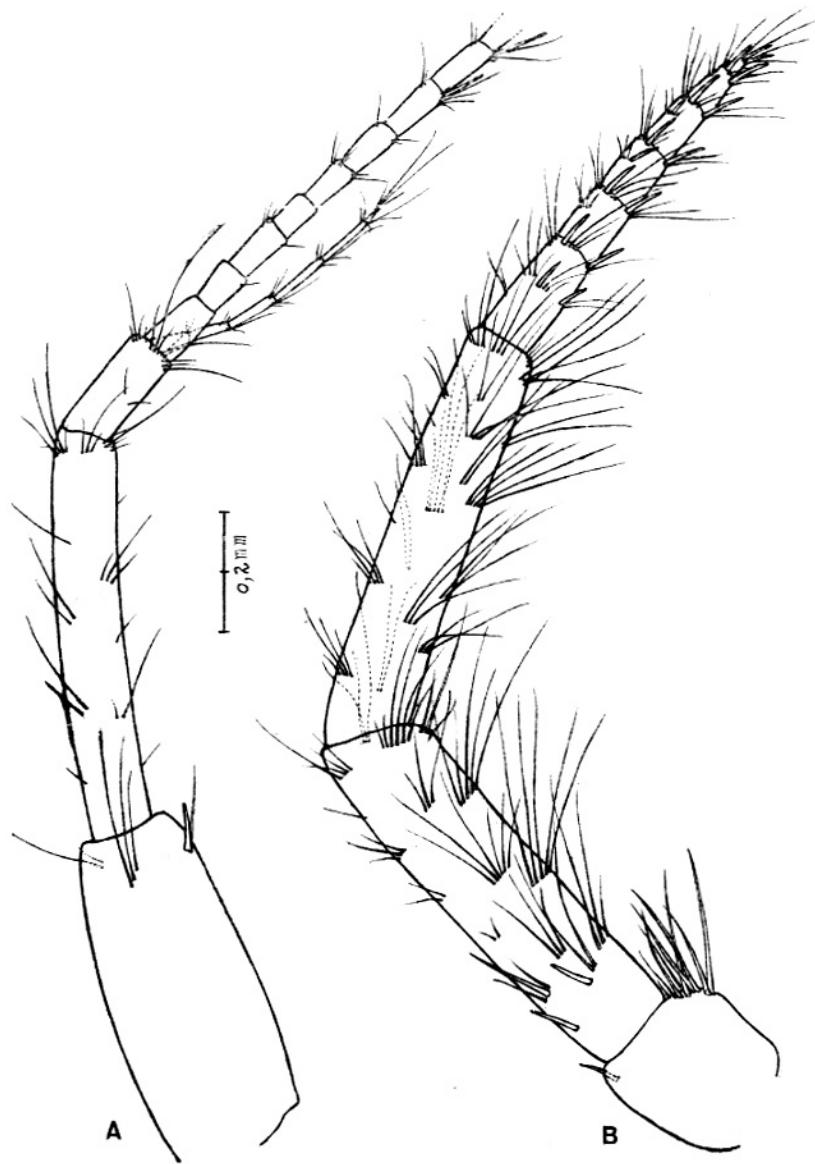


Fig. 3 — *Aora spinicornis* sp. n. ♀. A — Antenne I; B — Antenne II

et un paire d'épines fortes et longues, sauf le 1.er article qui est pourvu de 2 paires. Pièces buccales (fig. 4) semblables à celles des autres espèces d'*Aora*, avec de petites variations chetotaxiques.

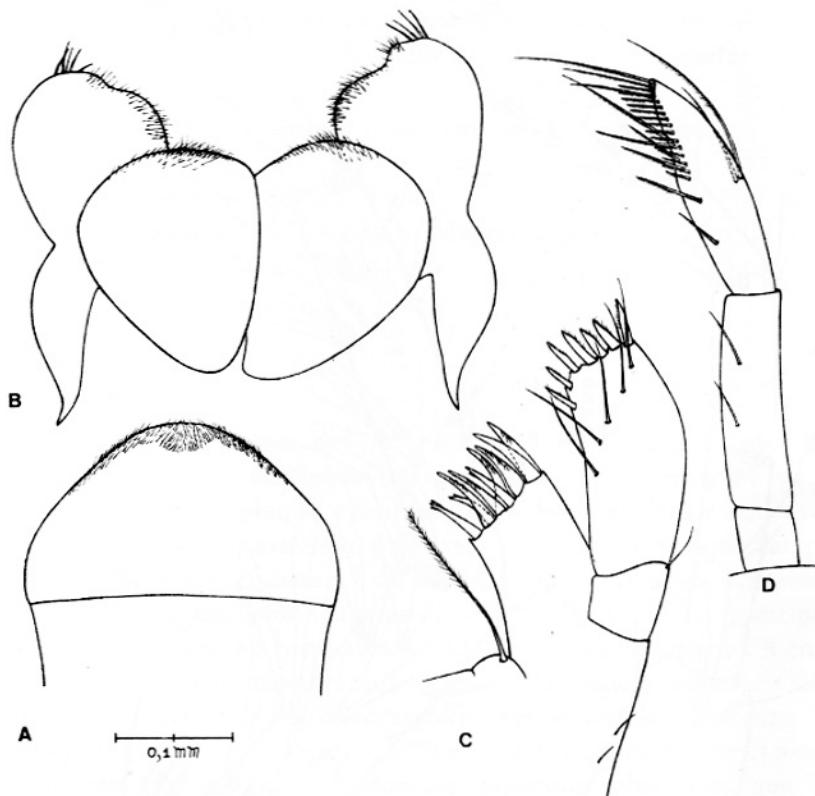


Fig. 4 — *Aora spinicornis* sp. n. ♂. A — Lèvre antérieure; B — Lèvre postérieure; C — Maxille I; D — Palpe mandibulaire

Gnathopode I du ♂ (fig. 5 A) avec l'article méral en forme de coin, se rétrécissant graduellement dans le sens proximal-distal, presque glabre; carpe assez développé, se rétrécissant peu à la

base, avec quelques groupes de soies proche de l'angle postéro-distal; propodeite ovoïde à bord antérieur nettement convexe et bord postérieur presque droit, bord palmaire mal défini, groupes de soies très longues éparsillées au long des bords de cet article

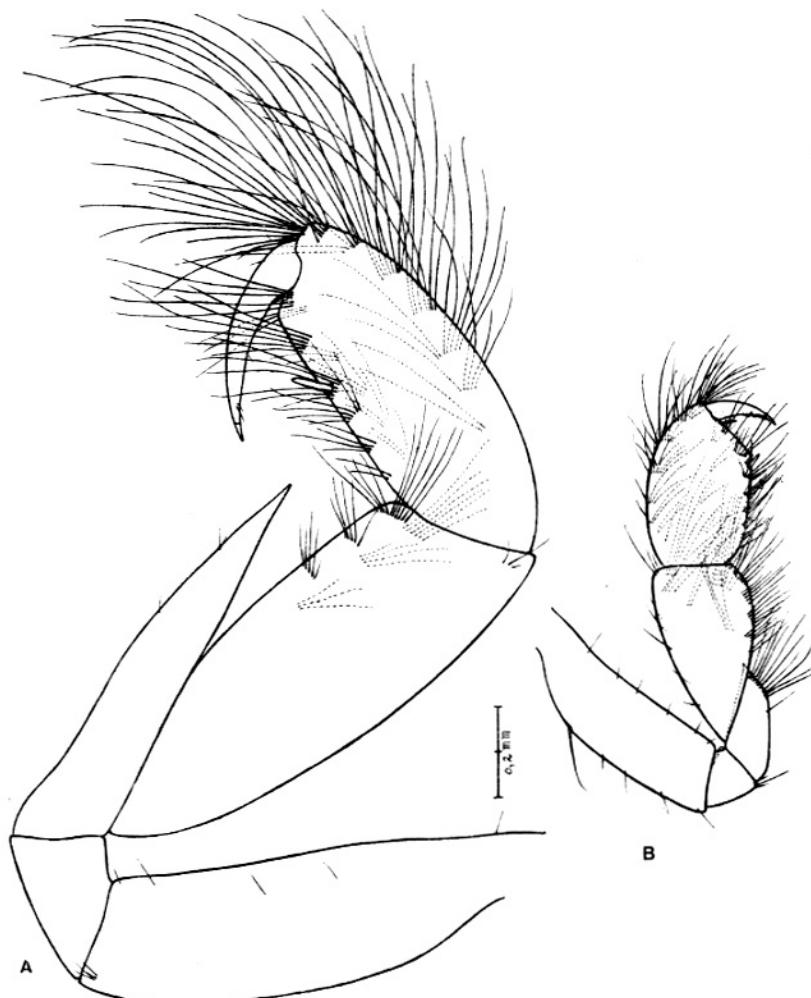


Fig. 5 — *Aora spinicornis* sp. n. ♂. A — Gnathopode I; B — Gnathopode II

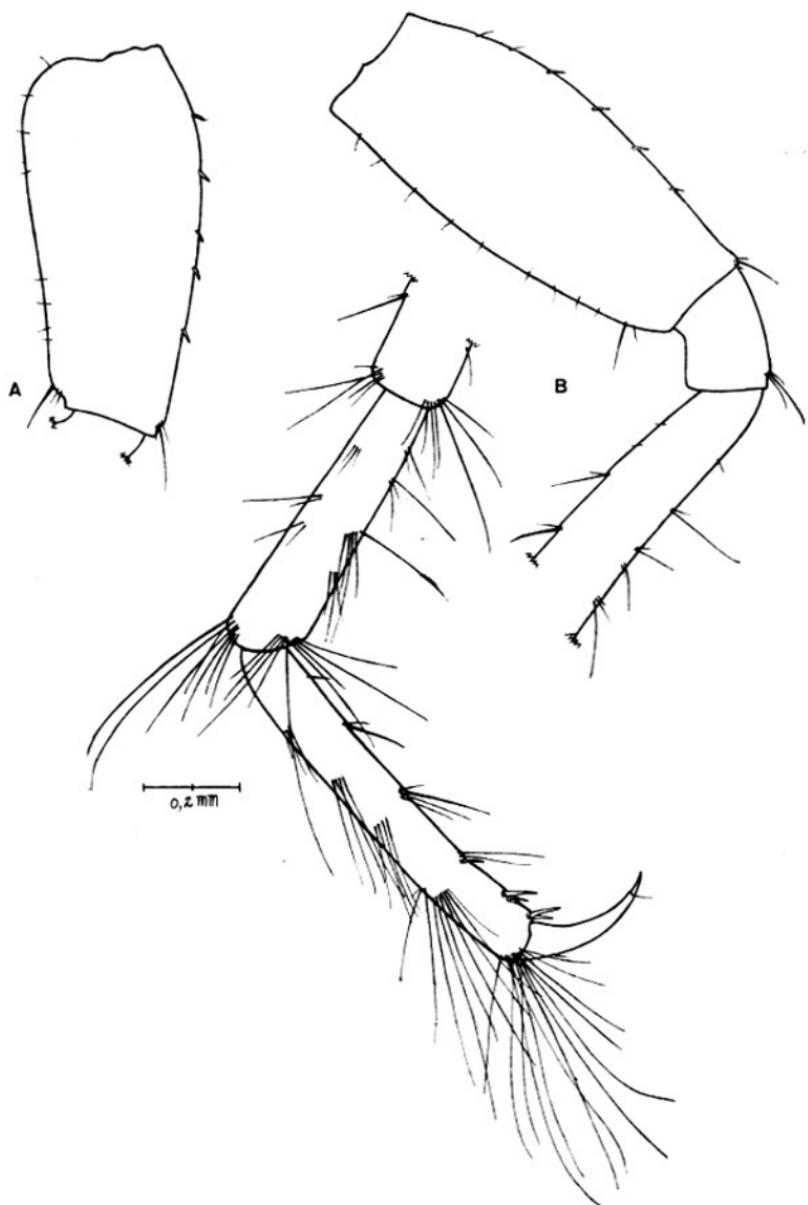


Fig. 6 — *Aora spinicornis* sp. n. ♂. A — Article basal du péréiopode VI;
B — Péréiopode VII.

et quelques unes aux surfaces latérales, 1 épine forte au bord postérieur, presque au milieu et une autre courbe et moins forte près de l'insertion du dactyle qui est assez développé. Gnathopode II du ♂ (fig. 5 B) à l'article méral se prolongeant vers le carpe en angle aigu; carpe développé, avec plusieurs groupes de soies, non seulement aux bords mais aussi aux surfaces latérales; propode volumineux, large, piriforme, avec plusieurs groupes de soies éparpillées sur les bords et surfaces latérales, s'élargissant dans le sens de l'extrémité distale, plus court que le carpe, bord antérieur nettement convexe, bord postérieur presque droit, bord palmaire développé, presque transverse, défini par 2 épines, une autre épine courbe près de l'insertion du dactyle qui est court et dentelé en forme de scie à la face interne. Péréiopode VII du ♂ (fig. 6 B) à l'article basal relativement étroit avec le bord postérieur très légèrement convexe.

Uropode I (fig. 7 A) à procès pédonculaire.

Uropode II (fig. 7 B), dans certains cas, à procès pédonculaire.

Uropode III (fig. 7 C) à branche externe biarticulée, l'article terminal réduit avec 2 longues soies terminales, branche interne à l'extrémité arrondie avec une longue soie terminale.

Telson (figs. 7 D e 7 E) à forme presque triangulaire à extrémité distale bilobée formant 2 épines terminales en forme de crochet et encore un groupe de 3 soies terminales à chaque lobe et une autre soie très réduite insérée à chaque «crochet» terminal.

Gnathopode I de la ♀ (fig. 8 A) à article basal relativement étroit avec quelques soies éparses; article méral à bord postérieur convexe se prolongeant vers le carpe en angle aigu, avec des soies dans la moitié distale, quelques unes plumeuses, carpe élargi, plus court que le propode avec des groupes de soies dont quelques-unes plumeuses, éparpillées surtout sur le bord postérieur; propode ovoïde, bords postérieur et antérieur convexes, bord palmaire mal défini; groupes de soies disposés sur tout le long du bord postérieur, sur la moitié distale du bord antérieur et sur les surfaces latérales; une forte épine environ au milieu du bord postérieur et

une autre plus petite et courbe près de l'insertion du dactyle qui est assez développé et dentelé en forme de scie à la surface interne.

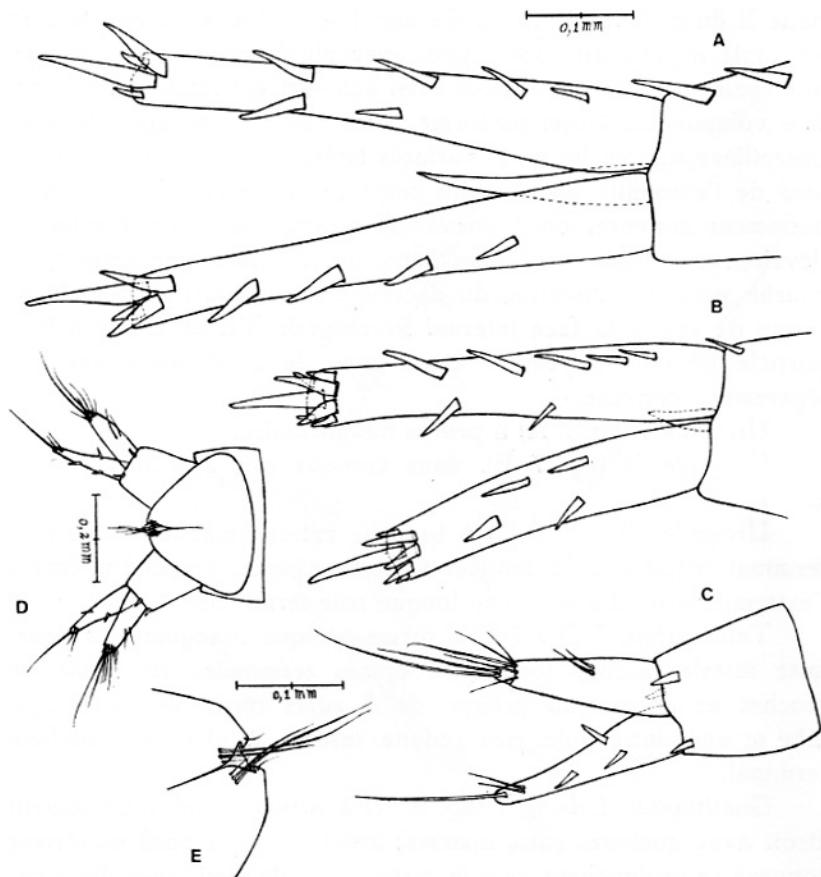


Fig. 7 — *Aora spinicornis* sp. n. ♂. A — Uropode I; B — Uropode II; C — Uropode III; D — Telson et Uropodes III; E — Telson.

Gnathopode II de la ♀ (fig. 8 B) à article méral se prolongeant vers le carpe en angle aigu, avec un groupe de soies à l'extrémité distale; carpe élargi avec des groupes de soies, quelques unes plumeuses, tout au long du bord postérieur, de l'angle antéro-

-distal et de la surface latérale interne; propodeite un peu plus court que celui du gnathopode I et un peu plus étroit, trapezoidal bord postérieur légèrement convexe, bord antérieur presque droit, bord palmaire bien développé, transverse, défini par 2 épines, une épine courbe près de l'insertion du dactyle qui est court et dentelé en forme de scie à la face interne; plusieurs groupes de soies, quelques-unes plumeuses, disposés sur tout le long des bords de cet article et aussi sur les surfaces latérales.

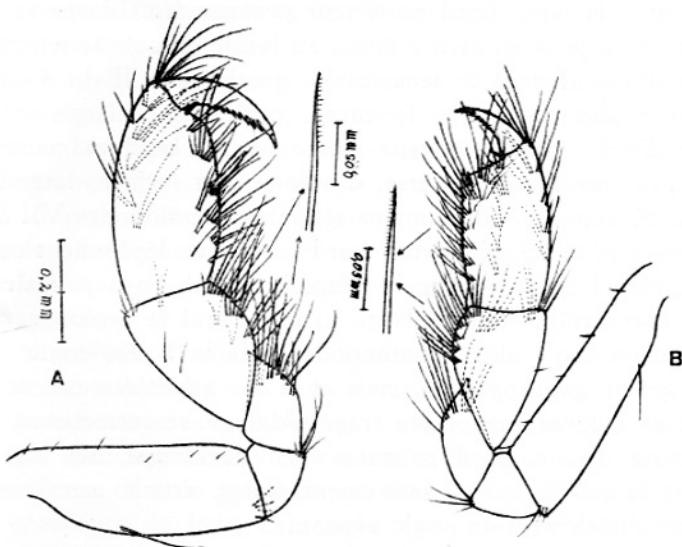


Fig. 8 — *Aora spinicornis* sp. n. ♀. A — Gnathopode I; B — Gnathopode II.

Comparaison avec d'autres espèces

En partant du principe selon lequel le genre *Aora* comprend les espèces considérées par J. L. BARNARD (1972), puisque nous sommes d'accord avec ce point de vue, nous en avons alors 8 espèces (à l'exception d'*Aora spinicornis* sp. n.): *A. maculata* (THOMPSON), 1879 b. de la Nouvelle-Zélande, *A. kergueleni* STEBBING, 1888 et *A. trichobostrychus* STEBBING, 1888, des îles Kerguelen, *A. gracilis* (BATE, 1862), de l'Atlantique Nord et de la

Méditerranée, *A. typica* KRÖYER, 1845, considérée cosmopolite, *A. atlantidea* REID, 1951, de la Côte Occidentale de l'Afrique, *A. gibbula* K. H. BARNARD, 1932 et *A. anomala* SCHELLENBERG, 1926, de l'Afrique du Sud.

L'espèce étudiée par nous ressemble davantage à *A. atlantidea* mais elle en diffère par un certain nombre de caractères dont nous faisons ressortir les suivants: flagellum accessoire de l'antenne I avec 6 segments, gnathopode I du ♂ avec le propodite se rétrécissant peu à la base, bord postérieur presque droit, carpe se rétrécissant peu à la base, article méral en forme de coin se rétrécissant aussi faiblement dans le sens distal; gnathopode II du ♂ avec le propodite plus court que le carpe, piriforme, s'élargissant à la moitié distale, bord antérieur très convexe, bord palmaire bien développé, presque transverse, des soies aux surfaces latérales du propodite, mais les bords moins sétigères; péréiopodes VII à l'article basal relativement étroit, bord postérieur légèrement courbe; gnathopode I de la ♀ avec le propodite oval, bord palmaire mal défini, carpe relativement élargi, article méral se prolongeant distalement en angle aigu; gnathopode II de la ♀ plus court et plus étroit que le gnathopode I, mais chez *A. atlantidea* ce caractère est moins évident; propodite trapézoïdal ne se rétrécissant pas à l'extrémité distale, bord palmaire bien développé, des soies aux surfaces latérales; carp relativement élargi, article méral se prolongeant distalement en angle aigu.

En ce qui concerne *A. typica*, les principales différences sont quant à la forme et à la chetotaxie des gnathopodes, des péréiopodes, des uropodes et du telson.

Rélativement aux autres espèces, les différences sont plus évidentes, donc il nous semble inutile de les référer cas par cas.

Considérations sur le critère suivi

Comme nous l'avons dit, la forme maintenant étudiée, est proche d'*A. atlantidea*, bien qu'elle soit une espèce distincte. Pendant l'étude des exemplaires des Açores, quelques problèmes nous

ont apparu mais progressivement nous les avons résolus, appuyés sur une ample consultation bibliographique.

Ainsi, nous avons conclu, tout de suite, le suivant: d'un côté, les exemplaires des Açores présentaient des caractères différents de ceux des espèces qui étaient considérées jusqu'au moment; de l'autre côté, ces mêmes caractères se présentaient semblables à ceux des formes d'*Aora* de l'Adriatique (KRAPP-SCHICKEL, 1969) et identifiés par cet auteur comme *A. typica*, aussi bien qu'à ceux des formes de la Méditerranée et de l'Atlantique Nord (MYERS, 1969 et 1973) et identifiées par cet auteur, d'abord comme *A. typica* (1969) et après comme *A. atlantidea* (1973), bien que l'auteur y ajoute quelques différences par rapport à la description original; cet auteur «corrige», encore dans ce dernier travail, l'identification de KRAPP-SCHICKEL citée ci-dessus et établi une synonymie déterminée. À propos de cette synonymie nous y sommes d'accord, à l'exception évidemment, en ce qui concerne *A. atlantidea* REID, 1951, donc en ce cas-là la synonymie sera la suivante: *A. gracilis* DELLA VALLE, 1893; *A. typica*: MYERS, 1969; *A. typica*: KRAPP-SCHICKEL, 1969; *A. atlantidea*: MYERS, 1973.

Les ressemblances notées ci-dessus, nous semblent très étroites. Par conséquent, nous pensons qu'il existe une identité entre ces formes-là, mais nous avons conclu que la façon la plus correcte de les considérer dans le genre auquel elles appartiennent, et à cause de la spécificité de leurs caractères, est vraiment celle que nous suivons dans ce travail.

Donc, en faisant une appréciation de l'aspect nomenclaturel du genre *Aora* à travers le temps, nous vérifions qu'en 1906, STEBBING établi une synonymie entre les 4 espèces connues jusqu'alors (*A. typica*, *A. gracilis*, *A. kergueleni* et *A. trichobostrychus*). Mais, à mesure que le temps a avancé, on a manifesté la tendance de considérer des espèces distinctes, les formes correspondantes à ces désignations spécifiques; ainsi on va en détruisant cette synonymie, puisque, en vérité, c'est un critère qui ne résiste pas à une analyse rigoureuse. D'autre côté, on manifeste aussi la tendance à éléver à la catégorie d'espèces, d'autres formes ou variétés (ainsi même considérées par les auteurs des respectives descriptions).

par exemple l'*A. typica* var. *gibbula* BARNARD, 1932, ce qui a été considéré par REID (1951) comme ayant une valeur spécifique. D'une façon générale nous pouvons dire que BARNARD (1972) résume cette problématique en passant à considérer incluses dans le genre *Aora* toutes les espèces déjà référencées ci-dessus.

Il nous semble, par conséquent, que sous cet aspect, le critère suivi par nous est dans la ligne de la tendance générale actuelle.